



GRANDIR EN MULTILINGUE A BRUXELLES A L'ECOLE ET EN DEHORS



À Bruxelles, nous ne souffrons pas d'un déficit linguistique. Nous jouissons au contraire d'un énorme atout linguistique grâce à la grande richesse des langues parlées dans notre ville. Mais nous devons apprendre à mieux exploiter cet atout. Nous pourrions ainsi transformer un fameux défi en une formidable opportunité.





UN ATOUT SOUS-EXPLOITE

Grandir à Bruxelles, c'est être plongé chaque jour dans un bain de langues. La diversité linguistique fait dès lors inévitablement partie intégrante de la vie des écoles bruxelloises, qu'elles soient francophones, néerlandophones ou multilingues.

Le français, le néerlandais, l'anglais et les innombrables langues maternelles présentes à Bruxelles offrent de nombreuses possibilités d'éducation multilingue. Tout au long de leur apprentissage, ces langues, loin de se combattre, peuvent s'épauler mutuellement.

Des réformes institutionnelles pourraient les y aider. Mais nulle réforme majeure n'est nécessaire pour pouvoir faire dès maintenant de grandes avancées. La réalité linguistique existante et la réglementation actuelle offrent de nombreuses possibilités inexploitées pour rendre nos élèves bien plus multilingues.

Cette brochure aborde quelques-unes des conditions auxquelles cet effort peut réussir. Elle s'adresse aux enseignant.e.s, aux directions d'écoles, aux associations de parents, etc. qui souhaitent mieux gérer la diversité linguistique dans les écoles bruxelloises et leur environnement et elle leur propose des informations et suggestions susceptibles de les y aider.

UN EVENTAIL DE POSSIBILITES

Si nous voulons permettre aux enfants et aux jeunes de cette ville de grandir en multilingues, nous devons tenir compte de la diversité de la population scolaire. Ceci exige une approche différenciée, qui intègre en particulier les points suivants.





1. Devenir multilingue, un jeu d'enfant ?

Contrairement à ce qui est parfois affirmé, l'acquisition d'une langue dans un contexte multilingue ne se fait pas automatiquement. De nombreux facteurs déterminent sa réussite ou son échec. Les recherches montrent que la motivation, la quantité et la qualité de l'offre linguistique jouent chacune un rôle crucial.

Pour un enseignement efficace des langues, il faut donc tenir compte de ce qu'on sait de la motivation des élèves. Il faut aussi que les élèves aient des occasions suffisamment nombreuses de pratiquer activement et passivement la langue de l'école, sans pour autant exclure les autres langues qu'ils connaissent. Et il faut que l'offre dans les diverses langues soit aussi riche et variée que possible.

SUGGESTION : Confronté à une tâche d'ordre linguistique, l'élève doit être stimulé à partir de ses propres intérêts. Le défi qui lui est présenté doit être au-dessus de son niveau mais néanmoins tel qu'il puisse le relever. Et il importe de faire preuve d'imagination pour que chaque élève dispose de suffisamment d'occasions de pratiquer la langue de l'école sans que le recours à des mesures répressives ne lui en inspirent le dégoût.





2. Une langue après l'autre ou toutes les langues à la fois ?

Les enfants peuvent apprendre plusieurs langues simultanément, parfois dès la naissance, mais en veillant à ne pas les mélanger. Cette séparation peut se faire selon la personne, par exemple, le français avec un parent et le néerlandais avec l'autre. Elle peut aussi se faire selon la situation, par exemple le français à la maison et le néerlandais à la crèche. Deux systèmes linguistiques ou davantage se développent alors simultanément côte à côte.

L'acquisition de plusieurs langues peut aussi s'effectuer de manière consécutive. Les enfants apprennent alors leur première langue dès la naissance et n'entrent que plus tard en contact avec une deuxième langue, par exemple, à l'école maternelle. Le deuxième système linguistique s'appuie alors sur le système linguistique développé dans la première langue.

Les deux formules sont possibles. Pour beaucoup d'enfants bruxellois aujourd'hui, les deux formules se combinent inévitablement : deux langues à la maison, parfois même plus, et ensuite une ou plusieurs autres langues à l'école.

Il en découle que la manière dont les élèves développent leur compétence linguistique diffère d'un élève à l'autre. Certains enfants ne connaissent pas encore la langue de l'école quand ils y entrent, mais ils ont déjà fait l'expérience d'un développement linguistique dans plusieurs autres langues. D'autres enfants ont acquis la langue de l'école dans des structures d'accueil. D'autres encore ont acquis simultanément la langue de l'école et une autre langue.

SUGGESTION : Ces différences sont la norme dans une classe bruxelloise. Il importe que les enseignants en soient conscients pour pouvoir offrir à chaque élève un bain de langues riche qui tienne compte de son équipement linguistique préalable. A cette fin, la mise au point d'un « passeport linguistique » personnel peut constituer un instrument utile.





3. Une langue pour l'apprentissage et une langue pour la vie ?

Les enfants utilisent le langage courant pour parler à leur famille et à leurs amis. Ce langage possède son propre vocabulaire et sa propre grammaire. Il se distingue du langage scolaire, même s'ils sont l'un et l'autre des versions de la même langue, par exemple le français.

Le langage scolaire est le langage utilisé en classe pour enseigner, par exemple dans la formulation des instructions. Il est aussi le langage dans lequel le contenu des diverses disciplines est enseigné. Ce langage diffère du langage courant par son caractère plus abstrait, un vocabulaire spécifique, des constructions grammaticales plus complexes. Il peut être stimulé et développé en famille, à côté du langage courant, par exemple en pratiquant la lecture interactive à haute voix, en discutant de sujet complexe, en racontant des histoires, etc.

Il est important que les parents qui ne connaissent pas la langue de l'école s'efforcent de l'apprendre, notamment pour pouvoir communiquer avec les enseignants. Mais en parlant avec leurs enfants de manière très imparfaite la langue de l'école, ils risquent d'en rendre l'apprentissage plus difficile. Il est dès lors préférable qu'ils parlent systématiquement avec leurs enfants la langue qu'ils maîtrisent le mieux, généralement leur propre langue maternelle. Une langue familiale bien développée — dans sa variante courante comme dans sa variante scolaire — est d'une grande aide pour un bon développement de la langue utilisée à l'école, même lorsque cette langue familiale est très différente de la langue de l'école.

Il importe donc d'encourager le développement d'une langue familiale riche, quelle qu'elle soit, et de soutenir les parents dans ce sens.

SUGGESTION : Les parents doivent recevoir des informations et un accompagnement qui les aident à fournir à leurs enfants une stimulation efficace dans la langue familiale et à leur offrir ainsi une éducation multilingue réussie.





4. Toutes les langues sont bonnes à apprendre ?

Toutes les langues ne jouissent pas du même statut dans notre société. Telle est du moins la perception. Certaines langues sont beaucoup plus valorisées que d'autres. Les langues ayant un statut dit élevé, comme l'anglais, sont stimulées, soutenues positivement et souvent utilisées. L'apprentissage de la langue est ainsi plus rapide. Les langues ayant un statut dit faible sont beaucoup moins stimulées. Cela peut conduire à un développement linguistique soustractif, dans lequel une langue remplace l'autre. La première langue, qui devrait constituer la base solide d'une éducation multilingue réussie, est alors insuffisamment développée.

Les enseignants doivent être conscients de la perception de ces différences de statut par les élèves et de ses effets pervers sur leurs compétences linguistiques. Il importe de rendre les élèves fiers de pouvoir parler toutes les langues qu'ils connaissent, quel qu'en soit le statut.

SUGGESTION : En accordant à toutes les langues familiales une place active à l'école et en manifestant de la curiosité à l'égard des langues que les élèves amènent en classe, les enseignants peuvent faire apprécier toutes les langues, même celles qui ont un statut soi-disant inférieur, et promouvoir du même coup l'ouverture à d'autres cultures. La méthodologie de l'éveil aux langues peut les y aider.





5. Mélanger les langues pour mieux les apprendre ?

Le translangaging consiste à faire appel à l'ensemble des compétences de l'enseignant et de l'élève dans différentes langues. Il permet à l'enseignant d'utiliser autant que possible tout le répertoire linguistique des élèves pour obtenir un meilleur apprentissage.

Le feedback correctif consiste à réagir systématiquement aux erreurs persistantes, parfois dues à l'interférence d'autres langues.

Pour obtenir de bons résultats, il faut aussi faire place à une observation attentive par l'élève du fonctionnement de la langue qu'il cherche à apprendre et à un enseignement explicite de cette langue, particulièrement important pour les élèves les moins bien équipés par leur milieu familial.

SUGGESTION : En demandant aux élèves de s'entraider dans leur langue maternelle pendant un certain temps, la compréhension et l'apprentissage de la langue de l'école peuvent être accélérés et renforcés. Il y a des erreurs que ceux qui apprennent une langue n'entendent tout simplement pas. Les enseignants peuvent rendre les élèves conscients de ces erreurs et les aider à combler le fossé en les renvoyant à leur langue maternelle ou à une autre langue qu'ils connaissent.





6. Il n'y a pas que la langue !

Les antécédents linguistiques et la langue maternelle sont souvent moins déterminants pour la réussite de l'apprentissage linguistique que le contexte socio-économique.

Les enseignants doivent être conscients de la situation socio-économique de leurs élèves et investir dans le développement de leur capital culturel, c'est-à-dire des connaissances et compétences autres que linguistiques dont les élèves sont très inégalement dotés par leur milieu familial.

SUGGESTION : Apprendre une langue dans un environnement d'apprentissage et de vie diversifié permet d'offrir aux élèves une connaissance du monde qui contribue à la richesse de leur développement linguistique.





7. Chaque enseignant est un prof de langue !

Ce qui fait un bon enseignement n'est pas différent dans un contexte multilingue. La didactique de base reste la même, mais elle doit s'appuyer sur une compréhension du développement linguistique d'élèves multilingues.

Par suite, tous les enseignants, quelle que soit la matière qu'ils enseignent, doivent être sensibilisés à l'enseignement et à l'apprentissage des langues, au multilinguisme, à une formation axée sur les langues, à la méthodologie de l'immersion, etc.

SUGGESTION : Les enseignants de toutes les matières doivent pouvoir combiner une démarche communicative axée sur des tâches spécifiques et une instruction linguistique explicite.







POUR EN SAVOIR PLUS

Il existe de nombreuses façons de faire place au multilinguisme à l'école : éveil aux langues, enseignement des langues étrangères, apprentissage multilingue fonctionnel, EMILE, enseignement par immersion, etc. En outre, divers pouvoirs publics et organisations soutiennent des projets autour du multilinguisme dans l'enseignement.

Pour l'enseignement francophone, le site www.enseignement.be/index.php?page=28553 fournit des informations détaillées sur l'enseignement des langues, notamment par immersion, dans les écoles francophones de la Région de Bruxelles-Capitale.

Pour l'enseignement néerlandophone, l'Onderwijscentrum Brussel fournit avec son site www.brusselvoltaal.be une « porte d'accès à l'information et au soutien du multilinguisme » rassemblant des informations sur de multiples activités, matériaux pédagogiques et autres ressources pertinentes.

Le site www.marnixplan.org du Plan Marnix pour un Bruxelles multilingue vulgarise le savoir scientifique sur l'apprentissage des langues et informe sur les multiples manières de devenir plus multilingue à Bruxelles.

Le site betalky.brussels relaye les initiatives du ministre bruxellois pour la promotion du multilinguisme.



E.R.: Philippe Van Parijs, président du Conseil bruxellois pour le multilinguisme, Avenue des Arts 9, 1210 Bruxelles

